

LA VIE PARISIENNE



LA FOLIE ÉLARGIT LES JUPES ET L'AMOUR LES RACCOURCIT

LA VIE PARISIENNE

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :

En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN. 30 fr.	UN AN. 36 fr.
SIX MOIS. . . . 16 fr.	SIX MOIS. . . . 19 fr.
TROIS MOIS. . . 8 50	TROIS MOIS. . . 10 fr.

Rédaction et Administration

29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)

Téléphone Gutenberg 48-59

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, **IMBERT**, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du préfet de police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. **DIVORCES**. E. VILLIOT, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

CHANT THÉÂTRE. Une belle voix à tous. J. BARS, 92, rue d'Amsterdam.

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR

GERMANDRÉE

BRÈVETÉ S.G.D.G. EN POUDRE & SUR FEUILLES

Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salutaire et discrète, donne à la peau **HYGIÈNE & BEAUTÉ**

MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

- DRAGÉES -

SOMEDO



En 3 minutes on obtient les Meilleures **BOISSONS CHAUDES** **ANIS, CAMOMILLE, VERVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE**

COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRIÉTÉ etc. Indispensables aux Soldats et à TOUS. Boîte échantillon 12 infusions 1 fr. Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs. EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte : 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

F^{que} de POSTICHES et Cheveux en Gros. **HERMOSA**, 24, Boul. de Strasbourg, Paris. Exécute égal^l commandes particul^l au prix de fabrique. Gd Choix de Modèl. nouv. Travail à façon avec démêlures.

ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS **PERLES, BIJOUX, BRILLANTS** **COMPTOIR ARGENTIN**, 25, rue Caumartin, PARIS

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés 5, Boulevard Montmartre, 5 **LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS** La Projection la plus parfaite **FAUTEUIL, 1 fr.; RESERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)** Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

SOUS BOIS PARFUM GODET

BIJOUX Plus haut Cours **ACHAT** COMMISSION **COMPTOIR ARGENTIN**, 25, rue Caumartin, Paris



EN VENTE PARTOUT

Un N^o par mois à 5 fr.

" L'ESTAMPE GALANTE "

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs,

Format 0^m26 X 0^m36, Tirage grand luxe, signées de :

RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN, MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs.

Abonnement d'une année (12 n^{os}) : 50 francs. — Six mois (6 n^{os}) : 25 francs.

CARTES POSTALES

Chacune de ces séries contient 7 Cartes galantes en couleurs

par **RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO**, etc.

1. **LES PÉCHÉS CAPITAUX**. 2. **PARIS A CYTHÈRE**. 3. **BLONDES ET BRUNES** (Ces 3 séries par Raphaël Kirchner.)

4. **LES P'TITES FEMMES**, de Fabiano. 5. **ÉTUDES DE NU**, par A. Penot.

6. **A MONTMARTRE**, par Raphaël Kirchner. 7. **GESTES PARISIENS**, par Raphaël Kirchner. Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les sept pochettes : 10 francs. Etranger : 12 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — **GROS-DÉTAIL**

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ

PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



CENSURÉ

A l'entraînement.

L'excellent entraîneur Le.gh, ne pouvant plus entraîner, pour Auteuil ou pour Longchamp, de prestigieux ou astucieux cracks, en a pris philosophiquement son parti.

Il continue tout de même à faire de l'entraînement et son établissement de Maisons-Laffitte donne actuellement asile à six cents élèves...

Ces six cents jeunes animaux ne rêvent pas du Prix de Diane ou du Prix Lupin. Ils ne sautent pas d'obstacles... Et ils ne mangent pas d'avoine...

Car ce sont, tout prosaïquement, des porcs que Leigh « entraîne » pour le moment.

Il le dit lui-même : il s'est fait entraîneur pour... charcutiers!

Le roi galant homme.

La charmante M^{lle} M.st.ng..tt possède un ami très cher qui, depuis de longs mois, est prisonnier en Allemagne.

L'attente est longue pour les cœurs qui aiment et M.st.ng..tt ne savait trop que faire pour y mettre fin. Soudain, elle se souvint qu'elle avait été présentée autrefois à S. M. Alphonse XIII, roi de toutes les Espagnes.

« Si je lui demandais d'intervenir pour qu'il fasse revenir mon ami ? » se dit-elle.

Les idées les plus folles sont souvent celles qui se réalisent le mieux. M.st.ng..tt écrivit donc au roi d'Espagne et, en réponse à sa lettre, elle vint d'en recevoir une d'un chambellan du roi qui lui apprend « que Sa Majesté, très heureuse de lui être agréable, va faire ce qu'il lui sera possible pour hâter le retour en France de M. Henri Ch.v.li.r ». Promesse de roi, promesse de galant homme, M^{lle} M.stingu.tt est pleine de confiance : elle a raison.

Offrandes.

M. Le.aire, qui est un charmant ténor, vient de donner à Genève une série de représentations très suivies. Son succès a été très grand.

Aussi, à l'issue de sa soirée d'adieux, — il avait chanté, ce soir-là, *Les Contes d'Offmann*, — a-t-il reçu, de spectatrices enthousiastes, quelques petits cadeaux dont il a bien voulu donner, lui-même, le détail.

Voici donc ces rares présents :

Deux portefeuilles, un porte-monnaie, une coupe en argent, un album de timbres-poste, un buvard en cuir de Russie...

Puis un pyjama en soie rose!...

Enfin un trousseau de rasoirs mécaniques!...

Une aquarelle.

M. Flam.ng parcourt, imperturbable, et le pinceau à la main, la région héroïque de Verdun. Il est l'ami du général P.t.in et, comme tel, passe où il veut, quand il veut. Mais c'est presque toujours le général qui lui indique lui-même le poste où il doit se tenir pour bien voir ce qu'il faut voir. Seulement, ces postes de choix ne sont pas des postes de tout repos et il y a parfois de la mitraille et de la marmite. Cela certes ne trouble pas M. Flam.ng... Cela pourtant le gêne un peu.

Ainsi, tout récemment, d'un observatoire particulièrement propice, notre peintre aux armées fit, du fort de Vaux, une aquarelle particulièrement réussie. Mais les obus pleuvaient... Cela ne rendait pas la vue très claire... L'artiste, en quelques coups de pinceau, glissa dans un ravin étroit et abrupt, qui est juste sous Vaux, des 75, des masses de 75!... Le soir, quand le général P.t.in vit l'aquarelle, il bondit.

— Quoi, cher ami! Vous m'avez fichu des 75 dans ce trou ?

— Mais il y en avait!...

— Merci bien! Jamais de la vie!... Ce serait du propre!... Il n'y avait que des obusiers!

M. Fl.meng dut reconnaître son erreur. Elle était bien naturelle.

Un nouveau délit.

Nos gendarmes, les jeunes, sont au front. A distance honorable des lignes, on les rencontre au croisement des routes, montés sur de solides chevaux, le casque enfoncé jusqu'aux yeux. Ils surveillent la circulation et malheur au convoi qui enfreint le dernier ordre du G. Q. G., ou à l'infortuné poilu, qui vient d'assurer son ravitaillement personnel au village voisin, et n'a pas le *mot*!

Pour combler les vides créés par la guerre dans le corps de la gendarmerie, on a recruté de nouveaux Pandores dans les dépôts : ils sont aussi probes et aussi rigides que leurs prédécesseurs, mais beaucoup n'ont pas encore eu le temps de bien apprendre le vocabulaire de leur métier.

Dernièrement, l'un d'eux avait à faire un rapport sur l'arrestation de deux individus : l'un avait volé des marchandises, l'autre les avait cachées dans sa cave. L'excellent gendarme savait que l'acte de recevoir en dépôt des objets volés constitue un délit, mais il n'en savait pas le nom. Et le commandant de gendarmerie de P.... ne fut pas médiocrement surpris de lire sur le rapport de son subordonné que le sieur B... était accusé de vol, et le sieur V... *accusé de réception*!

Le triomphe du féminisme.

Cette guerre ne sera pas seulement le triomphe des Alliés; elle sera — elle est déjà — le triomphe du féminisme. Partout où elle l'a pu, la femme a remplacé — dirons-nous avec avantage ? — l'homme parti pour combattre.

Dans les lycées de garçons, des professeurs femmes enseignent, non sans grâce, la philosophie et les mathématiques aux futurs poilus de la classe 1920. Sur les quais du métro, des contrôleuses rigides ferment la porte au nez des voyageurs, cependant que d'autres contrôleuses jouent du sifflet pour donner le signal des départs. D'autres crient les journaux...

Et l'on pourrait multiplier les exemples. Mais il nous fut donné l'autre jour de constater les progrès du féminisme là où nous ne nous attendions guère à les trouver. Deux vieilles femmes, pauvrement vêtues, suivaient les boulevards s'arrêtant de-ci de-là et inspectant les trottoirs comme si elles recherchaient quelque objet égaré. Était-ce un bijou?... Était-ce des épingles?... En suivant de près leur manège, nous les vîmes ramasser des bouts de cigarettes qu'elles mettaient précieusement dans une boîte. Ramasseuses de mégots? Il fallait la guerre pour faire surgir cette nouvelle profession sociale!



*Grâce
à*

GIBBS

*J'ai le sourire
et*

*deux rangs de perles
pour un franc 25*

Campton

PATE
DENTIFRICE
GIBBS
LONDON
P. THIBAUD & Co
PARIS

RAYON
DENTIFRICE
GIBBS
PARIS

GIBBS
DENTIFRICE
LONDON

GIBBS
DENTIFRICE
LONDON

Demandez le nouveau catalogue illustré et échantillons copieux
contre 0.50 cent. à P. THIBAUD & Co. Conc. Gén. 7 & 9, rue de la Boétie - PARIS.



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN (*)

VIII. MARIKA

Ma naïveté me fait aujourd'hui sourire. Ah! que j'étais jeune! Je pouvais m'étonner encore qu'une femme, dans les bras mêmes d'un amant, protestât sa fidélité à l'époux! Adèle était sincère. Elles le sont presque toujours, mais nous les accusons d'inconséquence ou d'hypocrisie, parce que nous ne voulons pas entendre que ni les principes les plus certains de la raison ni les faits les plus évidents n'existent pour elles s'ils les gênent. Elles ne s'empêchent point comme nous de deux et deux sont quatre, et elles ont cette facilité de n'y voir goutte à midi ou d'y voir clair le soir, s'il leur est plus commode que la nuit soit le jour et le jour la nuit.

Toutefois, la contradiction de l'aimable Adèle crevait un peu trop les yeux. Elle ne tarda point de s'en aviser, et ne prit pas le parti d'en rire. Elle ne sembla pas même fort étonnée, ni accablée de remords; mais elle tomba dans une étrange superstition.

— Ah! s'écria-t-elle, je serai punie!

Je lui repartis qu'on ne l'est pas sûrement, que si elle devait l'être, le sort en était jeté, et qu'il était donc inutile désormais de ménager rien. Elle ne se rendit pas à ces conclusions, qui sont, je l'avoue, téméraires; mais j'usai, pour les soutenir, d'arguments si captieux que je lui donnai bientôt l'occasion de s'écrier encore :

— Fanfan, le ciel nous punira!

Je n'ai jamais « expliqué mon caractère », comme on dit, à aucune femme, je n'aime pas non plus d'expliquer « le caractère des femmes » au lecteur : ce procédé ennuie et rompt le fil; mais je sens que, si je ne me résigne point

à le faire cette fois-ci, on ne me suivra plus. Adèle était alors à mes yeux une énigme aussi indéchiffrable que le sphinx même de Ghizeh, dont je trouvai le mot plus tard, lorsque j'eus pratiqué plusieurs générations de maîtresses. Elle tenait ensemble de ses aînées et de ses cadettes. Elle avait le tempé-

rament des premières, et ne trouvait rien de si doux ni de si naturel que d'obéir au vœu de la nature. Elle y cédait, comme il convient, avec simplicité, non pas avec une entière tranquillité d'esprit. Je ne sais point s'il est vrai que Napoléon ait dit en conseil d'Etat : « L'adultère est une affaire de canapé. » Mais s'il a prononcé cette parole, il a dû se souvenir d'Adèle. Cette femme ardente et à la fois ingénue courait les plus grands dangers dès qu'une méridienne s'offrait à ses regards, et je rappelle que la pièce où elle m'avait reçu au Caire était toute garnie de divans. Le séjour d'une ville orientale et ce que les précieuses de Molière eussent nommé à juste titre les commodités de la conversation, un costume antique, tout cela mettait la vertu d'Adèle continuellement, si l'on peut dire, à deux doigts de sa perte. Mais cette vertu

fragile et qui ne se faisait point prier ne savait pas, en revanche, mourir sans phrases. Adèle avait je ne sais quoi de tourmenté, tranchons le mot, de *romantique*. Je ne commets point d'anachronisme, cette épithète n'est point prématurée. L'expédition d'Egypte ne fut pas sans influence sur le romantisme, et M. de Charlieu m'a conté que le général en chef avait dans sa valise le roman de *Werther*, dont Barras



Le mari de ma belle
était un terrible jaloux.

(*) Suite. Voir les nos 8 à 15 de *La Vie Parisienne*.



Pouvait-elle n'être pas flattée de l'amour d'un tel homme ?

l'a au surplus félicité quand il l'a harangué au Luxembourg.

Adèle n'avait probablement pas lu *Werther*, et moi certainement point. Aussi n'étais-je pas romantique et je me serais passé qu'elle le fût. Le dommage n'eût pas été grand si elle se fût bornée aux discours, car je ne les écoute que d'une oreille; mais elle fit tant et si bien qu'elle nous jeta dans le plus fâcheux imbroglio.

Nous n'avions guère que deux sujets d'entretien (dont elle faisait tous les frais; moi je suis peu causeur). Chaque fois qu'elle m'accordait ses dernières faveurs, ou les moindres, elle me répétait, d'un air profond, que nous serions punis sûrement. Comme

elle ne m'en accordait ni plus ni moins, qui est l'essentiel, je ne prenais même plus garde à cette antienne, mais je lui prêtais plus d'attention quand elle me parlait du général Bonaparte, et je ne tardai point de m'aviser que c'était du matin au soir. Je faillis, un jour, lui dire :

— Ma chère, vous en êtes folle !

Je crois qu'elle ne l'était point, mais le prestige de ce grand homme intéressait sa vanité. Il oubliait pour elle et la gloire et les soucis du commandement. Il en perdait, comme disent les bonnes gens, le boire et le manger : pouvait-elle n'être point flattée ? Bonaparte l'aimait, de la façon qu'on aime au désert, outre qu'il avait, en ce moment, des soupçons de Joséphine, et qu'il n'a jamais été trompé sans représailles. Mais j'ose dire que ce grand vainqueur ne savait pas s'y prendre. Il en usait dès lors avec les femmes comme il fit plus tard, quand il fut empereur : il leur dépêchait un officier pour leur donner assignation dans son lit. S'il fût venu en personne livrer combat dans le salon des divans, il eût rencontré peu de résistance. Ses façons n'étaient pas seulement d'un maître, mais, en Egypte, d'un pacha. Adèle était facile, mais fière, et les abus de l'autorité la révoltaient. Elle était aussi plus entêtée de fidélité que je n'avais cru d'abord : je ne devais mon privilège qu'à mon peu de conséquence, et rien ne la pouvait résoudre de couronner l'injurieuse flamme de Bonaparte, aussi longtemps qu'elle portait le nom de son époux.

Le vainqueur des Pyramides fut informé de ce scrupule, ou il le devina, et il recourut à un expédient qui était alors banal. Une après-midi que je venais faire la sieste chez Adèle, je la trouvai en larmes. Elle pleurait souvent, mais, ce jour-là, elle avait les yeux égarés. Je me suspendis à son cou, je l'embrassai avec une véritable fureur, et lui demandai familièrement (tel est le langage des militaires) :

— Mon amour, qu'y a-t-il encore de cassé ?

Elle me rendit mes caresses et me dit entre deux baisers :

— Ah ! Fanfan, je le savais bien que le ciel nous punirait ! L'heure du châiment a sonné. Nous sommes perdus !

— Bon, bon, fis-je avec sang-froid en quittant mon sabre.

Je quittai aussi ma veste, dont le poids m'était insupportable. J'avais dessous une chemise assez fine.

— Bonaparte, reprit-elle, ordonne que je divorce !

— Bah ? fis-je. Eh bien, il



— Mon amour, qu'y a-t-il encore de cassé ?

n'est pas le Grand Seigneur. Pour divorcer, il faut le consentement de deux personnes, et en l'occurrence de trois : le général, toi et ton époux. Je ne vois jusqu'à présent que le général qui consente, et si tu étais assez faible pour laisser surprendre ton aveu, je ne doute pas qu'un époux qui t'adore ne fit tout manquer par son refus.

Ce raisonnement était sans réplique, mais était un raisonnement d'homme. Adèle me repartit qu'elle n'apercevait qu'un moyen de détourner la colère céleste, qui était d'avouer à son mari ce qu'elle avait fait avec moi. Je me récriai. Elle me dit que sa confession était déjà écrite, et qu'un courrier, qui s'était mis en route le matin même pour la Haute-Egypte, l'avait emportée avec d'autres plis. Je ne sais si cette belle manœuvre nous rendit le ciel plus propice; mais je sais qu'elle eut le seul effet humain que l'on en pouvait attendre : ce fut l'époux outragé qui réclama le divorce. Adèle recouvrait la liberté, Bonaparte triomphait, et j'en étais cause !

Pour comble de disgrâce, ce divorce, qui devait être prononcé par un commissaire des guerres, le fut par Charlieu, et je dus expédier de ma plus belle main toutes les pièces de la procédure ! Je les mouillai de mes pleurs; mais je fis, selon ma coutume, ma besogne en conscience, et le sentiment du devoir accompli me rendit bientôt le calme et la raison. J'envisageai mon malheur avec clairvoyance. Il ne me parut point douteux que mon Adèle ne sacrifiât dans l'instant même à Bonaparte la liberté qu'elle venait de reconquérir, et que ce divorce ne fût, ainsi que l'on disait alors, le sacrement de l'adultère. Je connaissais d'autre part ses principes de fidélité, et je ne doutai point davantage qu'elle ne les observât encore plus rigoureusement en faveur du général en chef qu'en faveur du capitaine d'artillerie. Certain qu'elle renoncerait à moi, je me piquai d'honneur et je renonçai à elle le premier. Je ne voulus pas même revoir une ingratitude ni lui faire mes adieux. Dès que j'eus terminé ma copie, je quittai le bureau sans muser, et je fus droit chez mon réfugié italien, qui me semblait homme à me procurer une consolation dans le plus bref délai. J'étais résolu à tout : je fusse « allé à la montagne ».



Bonaparte avait des soupçons de Joséphine.

Le ciel, qui m'avait puni tout à l'heure, si j'en dois croire la superstitieuse Adèle, ne me fit pas attendre la récompense de mon courage et de ma fierté. J'aperçus d'abord dans la boutique de mon Italien une fort jeune fille, si bien faite que je me félicitai de n'avoir pas les mêmes goûts que les Turcs et de sentir le charme d'une beauté frêle. Je ne pensai point qu'elle eût plus de seize ans, mais j'en avais dix-huit, et c'était encore une particularité de ce temps-là, que l'on ne se croyait point obligé de faire en amour une compensation des âges, et que les plus jeunes hommes préféraient la fleur au fruit. Je ne m'étonnai point de pouvoir

UN BON CONSEIL,

MADAME !



— EN AVRIL, N'OTE PAS UN FIL !

admirer à mon aise les formes de cette enfant, qui n'était vêtue que d'une chemise bleue flottante et fort ouverte, à la mode du pays; mais je m'étonnai de pouvoir admirer son visage, et je demandai avec impétuosité à l'Italien :

— Qui est-ce? Pourquoi n'est-elle pas voilée?

Il me répondit qu'elle était née dans une île de l'Archipel, d'un marchand grec, qui avait disparu au cours d'un voyage à Constantinople; que sa mère l'avait emmenée dans cette ville à la recherche du père; qu'une vieille l'avait volée et vendue; enfin toute une histoire à dormir debout...

J'interrompis l'Italien.

— Comment, dis-je, s'appelle-t-elle? Je la veux!

Il me répondit qu'elle s'appelait Marika. L'enfant me tendit sa main droite ouverte, où je vis tatouée une croix de couleur bleue. Elle murmura :

— *Christiane.*

Je compris, sans être Champollion le Jeune (qui n'avait alors que huit ans), que cela signifiait : « Je suis chrétienne. » Je ne voudrais point blasphémer, mais j'avoue que ce détail me souciait peu.

Ainsi qu'on en a dû juger par mes précédents récits, l'usage du

temps n'était point d'allonger les préliminaires, même entre amants qui pouvaient faire la conversation à plus forte raison quand l'un parlait grec, ou turc, ou copte, et l'autre français. La cérémonie de nos accor-dailles fut donc fort brève, et j'eus la satisfaction de me pouvoir dire que j'étais vengé, heureux et pourvu d'une nouvelle maîtresse, bien avant que Bonaparte eût obtenu d'Adèle ce que je lui avais fait attendre plusieurs mois.

Cette façon d'aimer à la muette est singulière, mais fort agréable, surtout pour un homme dans la première force de l'âge, qui tient qu'aimer est le principal de l'amour. On m'entend. Je ne pense pas l'avoir jamais fait si « naturellement », je ne dis pas « physiquement » :

car notre silence n'excluait pas le sentiment ni la tendresse, et notre gaité, qui allait jusqu'à l'enfantillage, savait fort bien se communiquer sans paroles. Ah! l'aimable fille! Elle ne m'a jamais ennuyé! Entre ses bras, il me souvenait parfois d'Adèle, si éloquente et si passionnée. Je n'étais pas injuste pour Adèle, mais Marika me reposait. Je croyais vivre au paradis terrestre avant l'invention du langage, ou durant l'âge d'or. Je me rappelais aussi le livre de *Daphnis et Chloé*. Nous différions fort de ces deux innocents, pour plusieurs raisons; mais notre roman était comme la suite de leur pastorale.

Il méritait de s'achever sans catastrophe. Hélas! j'ai connu des époques où il ne se passait rien : au temps de la Révolution française, on n'était pas si assuré du lendemain et d'un bonheur continu. J'eus une première alerte, quand Bonaparte entreprit l'expédition de Syrie. Je tremblai qu'il ne m'emmenât, car M. de Charlieu l'y suivait; mais il emmena Adèle et ne m'emmena point. Je demeurai au Caire, où je jouis d'une liberté sans borne et d'une félicité sans mélange. Mais le coup de foudre fut le départ de Bonaparte. J'ai toujours pensé qu'il se fit un peu trop sans tambour ni trompette, et je lui garde rancune de nous avoir faussé la politesse: ce qui, sur le moment, m'affecta plus fut qu'il abandonnait Adèle. Cette infortunée m'écrivit une lettre qui me dicta mon devoir. J'allai le jour même lui porter la réponse qu'elle souhaitait... Le devoir n'est pas l'amour: j'aimais ailleurs, et j'ai dû souvent me partager, mais ne l'ai jamais fait de bon cœur. Comment aurais-je la force de tracer ces dernières lignes? Le partage fut de trop courte durée! Quelques jours plus tard, une insurrection éclata au Caire. Marika disparut! Je la fis rechercher partout, je la cherchai moi-même: ce fut en vain, et j'ai lieu de craindre qu'elle n'ait subi un sort affreux, bien que je n'aie jamais eu la preuve qu'elle eût été assassinée.

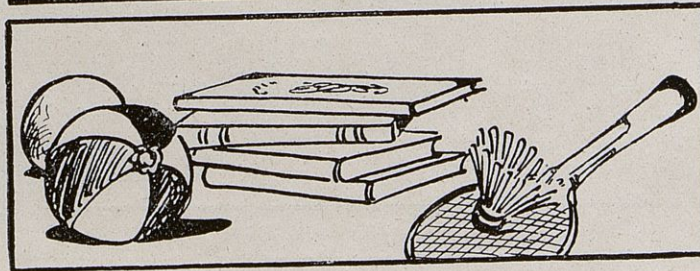
(A suivre.)

ABEL HERMANT.

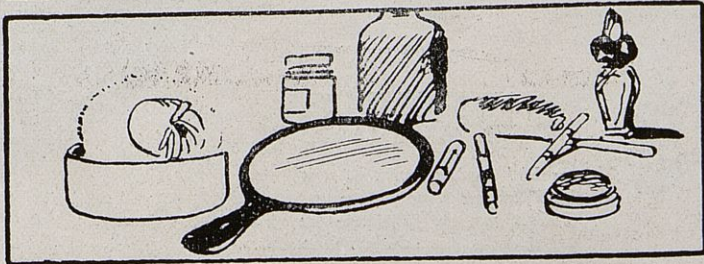
SUZETTE A QUINZE ANS soupirait de ne pas porter de jupes longues



Une vieille l'avait volée et vendue.



SUZETTE A VINGT ANS
ne songe qu'à raccourcir ses jupes de plus en plus.



RESTAURANTS DU TEMPS DE GUERRE



LE VIEUX PETIT CAFÉ BLANC



O n a tant répété : « Les Français n'ont pas assez d'initiative, de hardiesse ; en France les capitaux sont trop timides », que M. et Mme Siméon, au déclin de leur carrière, se sont décidés à apporter dans leur vieux petit café blanc une innovation formidable. Ils ont accroché à la roide guipure de leur store un écriteau ainsi conçu :

DÉJEUNER : 2 fr. 25.
DINER : 2 fr. 75.

Les habitués ont hoché la tête, d'autant que M. Siméon, désireux d'ajouter l'énergie à son programme, a prié leur doyen de se déplacer, sa table étant voisine de la table destinée au « restaurant ». Et le doyen, amer, a porté plus loin sa pipe éternelle et ses crachats de misanthrope. Le premier jour, il n'est venu personne. Le second jour, une petite



femme s'est hasardée, une jolie petite femme, à peine maquillée et qui cherchait sans doute un restaurant convenable pour y penser à l'élus, sans être importunée par des œillades imbéciles : « C'est pour déjeuner » a-t-elle dit. Et M. Siméon, qui ressemble à une chèvre, et Mme Siméon, qui ressemble à un fromage blanc, et la cuisinière, qui ressemble à une Parque, avec les doigts noués — non par le crime, mais par le rhumatisme — de la *main qui étreint*, tous ces pauvres vieillards se sont empressés.



Puis, dans un silence solennel, la petite femme a déjeuné, si j'ose m'exprimer ainsi.

Tout d'abord elle a sursauté, et elle a souri — et enfin elle est restée bien sage, avec une grosse envie de rire. Car on lui a servi un déjeuner extraordinaire ! En guise de hors-d'œuvre, trois radis et une coquille de beurre ; comme poisson, une sorte de goujon, blême et minuscule ; ajoutez à cela une noix de viande, trois lamelles de pommes de terre et une mandarine... « Je sais bien qu'on me traite couramment de poupée, a pensé la petite femme, mais vrai, même pour une poupée, quelle dinette ! Ils cherrent tout de même trop dans les bégonias ! »

Pourtant, elle n'a point « pipé », car elle a compris. Elle a compris la petite femme, égarée dans ce café de jadis, que pour ces vieux-là, si chancelants et d'estomac si fragile, les trois





LE PRINTEMPS DE THÉOCRITE



LE PRINTEMPS DE MARIVAUX

« Eh! quoi, quand tout renaît, tout fleurit, tout aime, me seriez-vous cruelle? Il n'est pas, au printemps, de vieux berger; il n'est pas de bergère insensible. »



LE PRINTEMPS EN ALSACE



LE PRINTEMPS DE RONSARD

Comme un papillon voletant
De fleurlette en fleurlette
Que mon cœur butine au printemps
D'amour en amourette



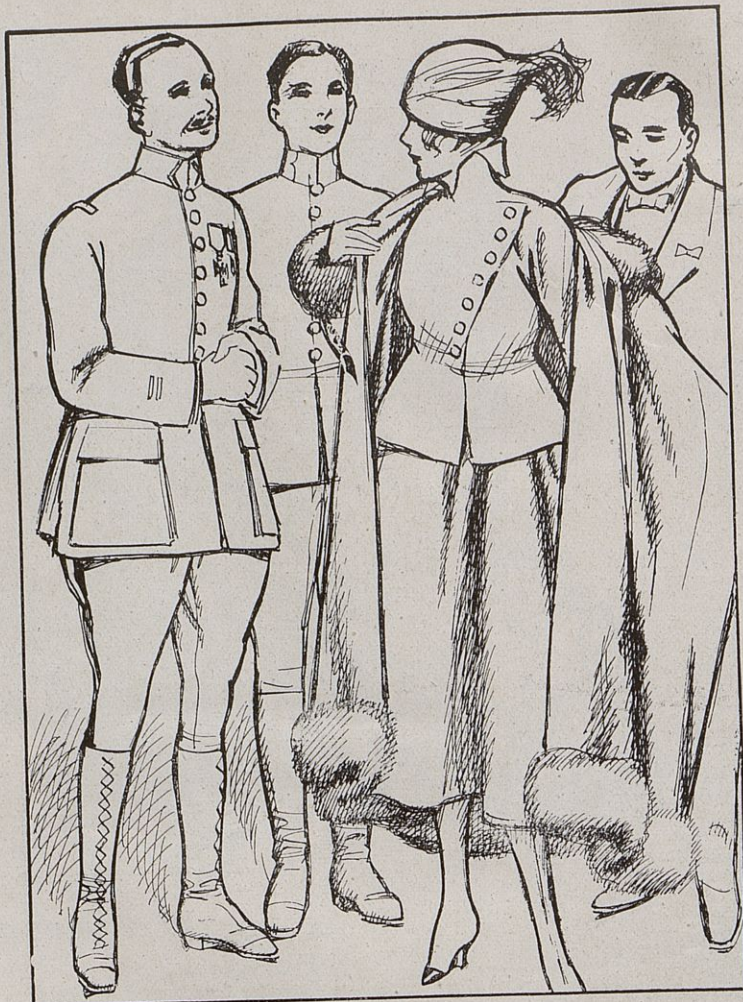
LE PRINTEMPS DE BÉRANGER

Deux saisons règlent toute chose
Pour qui sait vivre en s'amusant :
Au printemps nous devons les roses,
À l'automne un jus bienfaisant!

HÉROUARD



Sitôt éveillée, la Parisienne se jette avidement sur les nouvelles de la guerre.



Partout où elle va, elle ne rencontre que des officiers et ne parle que de la guerre.

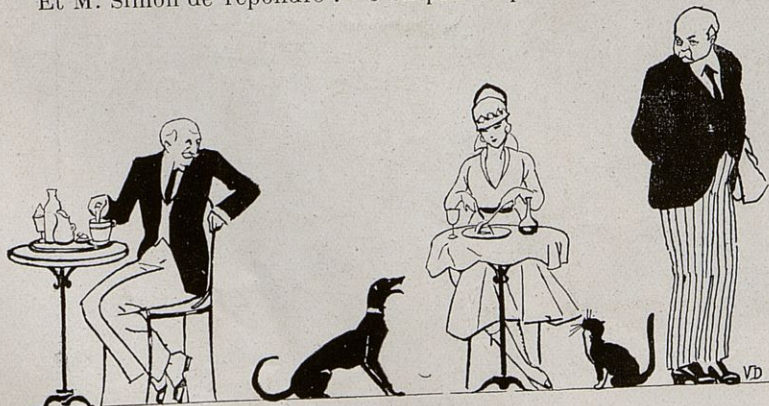
JOURNÉE DE GUERRE



radis, le goujon et la noix de viande représentaient un repas confortable et qu'eux-mêmes se nourrissaient sans doute d'œufs à la coque et de chocolat. Elle a sablé bravement le contenu vinaigré d'un carafon; elle n'a pas redemandé de pain, bien qu'on ne lui en eût concédé qu'une lichette. Elle a rougi un peu sous le regard du doyen qui s'est contenté, lui, d'une flûte trempée dans sa bavaroise et mâchée avec quelle lenteur! Elle a bien remercié le garçon Benjamin qui la couvait d'attentions paternelles; elle a eu pour Mme Siméon le plus gracieux, le plus reconnaissant sourire, elle a déclaré à M. Siméon: « J'ai très bien déjeuné. » Et elle est partie, lestée d'un

repas infinitésimal, mais le cœur réjoui par sa bonne action.

Cependant M. Siméon desservait, Benjamin balayait et la patronne déclarait: « Nous l'aurons sans doute tous les jours... Vous pensez!... Avec la cuisine de Mélanie! » Riposte du doyen: « Peinture fraîche... ce qu'elle peut être maquillée, votre cliente! » Et M. Simon de répondre: « J'en prends pour témoin ces mes-



sieurs: si cette personne voulait se distraire d'une façon immodeste, elle ne viendrait pas ici. Seulement aujourd'hui, avec ces robes courtes, on confond... M. Hutois a confondu... » Mais dans son coin, sur la banquette où il repose depuis quinze ans sa mélancolie de don Juan vaincu par l'âge, de riche ruiné et d'homme d'esprit voué au silence par la médiocrité de ses compagnons, M. Béliteau, qui cache ses yeux tendressous des lunettes noires, et sa bouche fine sous des moustaches désordonnées, M. Béliteau a soupiré un peu de regret et beaucoup pour sentir encore, à travers l'odeur aigre de la pièce et les relents épais du tabac, la fine odeur de la gentille petite femme qui avait passé là — et ne reviendrait point.

FLIP.

“BOUTONS DE ROSE”

Voisine, au matin frais, hier, je vous ai vue
Cueillir à la guirlande accrochée au vieux mur
Un tout petit bouton de rose. Et, j'en suis sûr,
Vous l'avez approché de votre gorge nue.

Vous incliniez la tête et couliez un regard
Vers la pointe blottie en son nid de dentelle
Puis vers le bouton rose, et ce doux parallèle
Eclairait d'un sourire, un tantinet gaillard,

Vos traits purs de madone auxquels souvent je rêve!
Puis vous êtes rentrée. O minute trop brève!
Que n'ai-je pu parler, au nom de Cupidon!

Du petit dieu malin, ayant dit la sentence,
J'aurais, dans un baiser, suprême récompense,
A votre lèvre en fleur, cueilli le frais bouton.

CHARLES-ALBERT JANOT.



Elle passe une partie de ses journées à consoler les glorieuses victimes de la guerre.



Et la guerre la poursuit jusque dans son sommeil, elle finit par rêver qu'elle fait campagne.

NUIT DE BATAILLE

PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

L'HOPITAL

DEMANDE. — Qu'est-ce que l'hôpital?

RÉPONSE. — Monsieur, c'est un paradis tiède et blanc que nos poilus voient en rêve quand, dans la boue de la tranchée et sous la rafale, ils ferment leurs yeux meurtris...

D. — Un paradis?...

R. — Oui, monsieur, un paradis où il y a des chambres dans lesquelles ni l'eau ni les obus ne pénètrent, où il y a des lits pour ceux qui souffrent et pour ceux qui dorment, où il

y a de douces femmes qui se penchent, en souriant, sur toutes les douleurs, où il y a du lait chaud, des tisanes fumantes, du repos, de la sécurité, de la paix, du sommeil...

D. — Ne versez point, jeune homme, dans le pathos lyrique. Vous affirmez que l'hôpital est un paradis et ce n'est cependant qu'un asile de douleur?...

R. — Oui, monsieur. On y souffre en effet. De pauvres blessés y sont parfois à la torture. Mais il faut bien savoir qu'il y a deux douleurs...

D. — Que dites-vous là?...

R. — Oui. Il y a la douleur civile et la douleur militaire. La douleur civile est anarchique, débraillée et vilaine. Elle ne se connaît

point de maître... Elle est crispée et sans retenue... Elle est lâche parfois... Mais il y a la douleur militaire...

D. — Qu'est-ce que cette histoire?...

R. — Monsieur, c'est de l'histoire de France. Je dis que le poilu qui souffre ne souffre pas comme un civil. Tous ceux qui soignent nos soldats le proclament. La douleur chez le poilu est disciplinée. Elle est héroïque et muette. Elle se tait devant Monsieur le major, parce que, malgré tout, Monsieur le major, c'est le supérieur... Et c'est à croire que le

soldat n'a pas le même cœur, le même sang, les mêmes muscles que le pékin. Et c'est à croire aussi que le soldat de deuxième classe a toujours comme peur de s'attirer des histoires en ayant une douleur au-dessus de son grade... Puis, si l'on souffre à l'hôpital, c'est le Paradis tout

de même parce qu'on y souffre dans un lit. Un civil — si ce n'est les quelques gentlemen qui couchent sous les ponts — ne peut pas se faire une idée de ce que c'est qu'un lit, pour un poilu qui est au front depuis des mois et des mois...

D. — Eh bien, c'est un lit, parbleu...

R. — Non, monsieur. C'est une forteresse. C'est une cita-



Le médecin qui signe.



Le médecin qui soigne.



L'hôpital est un paradis.

LA MYTHOLOGIE A L'ENVERS

FABLES ANTIQUES ET RÉALITÉS ACTUELLES



OMPHALE
AUX PIEDS D'HERCULE



L'infirmière, telle que la voient les civils.

au-dessus d'un lit... Il sait qu'il n'y a plus la guerre, dès qu'il y a un lit... alors il s'enfonce dans les draps blancs. Alors il s'étire. Alors, il sombre avec ivresse dans les profondeurs d'un matelas. Alors, il plonge dans un doux traversin... Et il n'entend plus, ne parle plus, ne souffre plus. Il respire. Il vit. Il songe : « Je suis l'homme le plus puissant de la terre. Je brave les armées boches, austro-boches et turco-boches. Je brave et défie la mort. Je brave les obus, les flèches, les torpilles, les shrapnells, les marmites, les balles, les gaz asphyxiants, puants, lacrymogènes, les mines, les baïonnettes, les taubes, les zeppelins et les fils de fer barbelés. Un million de Boches, cent mille kaisers ne pourraient rien contre moi. Je suis intangible, inexpugnable et sacré. Je suis dans un lit!... Je suis dans un lit... »

Et il s'endort...

D. — Bien, jeune homme... quel est le grand-maître de l'hôpital ?

R. — C'est le médecin-chef, bien entendu.

D. — Qu'est-ce que le médecin-chef ?

R. — C'est un homme d'un certain âge, enfermé dans un bureau triste, devant une table généralement noire et devant un monceau de papiers généralement blancs.

D. — Que fait le médecin-chef dans ce bureau ?

R. — Il s'occupe des malades.

D. — Il les soigne ?

R. — Non, monsieur, il les signe.

D. — Qu'est-ce que vous racontez-là ?

R. — Je m'explique, monsieur. Chaque malade, chaque blessé représente quotidiennement une vingtaine de signatures. Et, certes, je n'exagère pas. Il faut signer « l'état » du malade, la fièvre du malade, l'opération du malade, l'alimentation du malade, le couchage du malade, le linge du malade, les nouvelles du malade, les sorties du malade, etc., etc... Chaque signature est une paperasse. Le médecin-chef signe ces paperasses. C'est pourquoi, du matin au soir, il vit enfermé dans un petit bureau triste...

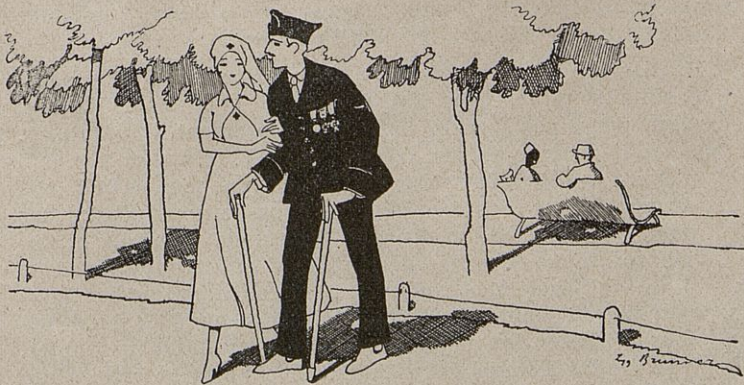
D. — Mais qui donc, à l'hôpital, soigne les blessés ?...

R. — C'est le médecin-traitant. Son titre dit bien qu'il est là pour le traitement des malades...

D. — Qu'est-ce qu'un médecin-traitant ?

R. — C'est un docteur qui n'a que deux ou trois galons.

D. — Pourquoi n'a-t-il que deux ou trois galons ?



Les premiers pas.

delle. C'est la plus forte et la plus inviolable des places fortes du monde. Le poilu qui pénètre soudain dans cette chose sainte qu'est un lit, se sent aussitôt affranchi de tous vains soucis, de toutes craintes pusillanimes, de tous tourments. Il sait que les obus, qui ne respectent rien, n'osent pourtant point tomber là où il y a un lit. Il sait que les balles qui sifflent ne sifflent pas

R. — Parce qu'il soigne les malades, parbleu!... Le médecin n'obtient quatre, cinq ou six galons que lorsqu'il ne fait plus que signer des paperasses...

D. — Comment les poilus appellent-ils le médecin ?

R. — Le toubib, monsieur... à cause de Shakespeare...

D. — Vous dites ?...

R. — Oui, monsieur. Parce que toubib or not toubib...

D. — Jeune homme, vous êtes stupide et je vous prie de vous abstenir de pareilles facéties... Parlez-moi des infirmières ?...

R. — Bien, monsieur. Il y a deux catégories d'infirmières... Il y a les infirmières que l'on voit dans les journaux illustrés, en photographies, et il y a celles, plus humbles, que l'on ne voit que dans les hôpitaux, penchées, avec pitié et tendresse, sur toutes les souffrances...

D. — Ce ne sont donc pas les mêmes ?...

R. — Non, monsieur, pas toujours les mêmes.

D. — N'insistez pas, jeune homme. Et qu'est-ce qu'un infirmier ?

R. — C'est un bureaucrate diligent qui, pendant dix heures par jour, prépare des paperasses pour le médecin-chef...

D. — Et qu'est-ce qu'un gestionnaire ?...

R. — C'est un pauvre homme qui est perpétuellement dans tous les « états » — dans tous ceux qu'il doit remplir au nom de la bureaucratie nationale...

D. — A quoi pensent les poilus, à l'hôpital ?

R. — Monsieur, c'est très simple... Ils pensent à ce à quoi ils n'ont pas pensé dans la tranchée. Ils pensent comme ils rêvent... Et ce ne sont pas

les articles de M. Bazin ni ceux de M. Hanotaux qui les inquiètent... Mais ils songent à la douceur de la vie, à la grâce d'un joli sourire, à la lumière de deux yeux tendres, à la courbe d'une hanche... Ils songent... Et c'est ce qui fait aussi que l'hôpital est leur paradis... Ils rapprennent à penser aux anges, à ces anges qui sont de si délicieux démons...

MAURICE PRAX.

ÉLÉGANCES

Nous savons mal farder la vérité : nous dirons tout, quand le diable y serait ! Le difficile, c'est de savoir comment le dire sans nous fâcher à jamais avec des amies bien jolies — un peu distraites seulement, un peu rêveuses peut-être, et perdues en des pensées supérieures à maintes ridicules minuties d'ici-bas...

Enfin, sans tourner autour du pot, voilà ce qui nous trouble. Je suppose que vous rencontrez une personne ravissante au cours de la journée, mais ce qu'on appelle vraiment ravissante, bien coiffée, surmontée d'un chapeau pas trop haut, enjuponnée d'une sorte de parachute, et portée sur deux pieds fragiles, à chevilles bien fines. Le visage est découpé à merveille, la bouche sourit avec grâce, le regard pétille d'intelligence. Ajoutons que la conversation de la dame ravissante témoigne son esprit, sa culture... Bref, une perle.

Aussi vous félicitez-vous de vous être par grande chance trouvé sur le chemin d'une femme aussi délicieuse : et voici déjà que vous parlez avec animation, que vous faites du charme, et prétendez la séduire...





Soudain, pourtant, vos yeux se fixent : un détail, un petit détail de rien du tout, observé sur son visage en fleur, vous absorbe, vous inquiète, vous étonne, enfin vous verse, comme disait le poète Jules Laforgue,

Un mélange confus d'impressions diverses.

C'est son nez, oui, c'est le nez de la dame exquise que vous regardez avec cette involontaire obstination : non qu'il ne soit ciselé en toute perfection ; mais il y a déjà quelque temps, probablement, que la divine personne est sortie de chez elle, et que par conséquent elle ne s'est débarbouillée. Dix fois, vingt fois peut-être — vous n'ignorez pas que telle est sa manie ? — elle aura passé sa houppette à poudre de riz sur ce précieux bout de nez, lequel se trouve en effet poudré à merveille. Cependant, et précisément afin de ne point enlever la poudre sans quoi mieux vaudrait mourir, la dame incom-

parable s'est bien gardée de se moucher depuis qu'elle a fait sa toilette... De sorte que, Paris étant plein de poussière, la pauvre petite a les narines tapissées intérieurement d'un si beau noir, qu'on croirait celles-ci barbouillées de tabac à priser.

Eh bien, l'on aura beau dire, cela surprend toujours un peu, cela donne à méditer. Or l'amour ne doit pas méditer. A la bonne franquette et comme un rustre, je conseillerai aux dames adorables d'avoir les ailes délicates de leurs nez aussi blanches qu'elles voudront à l'extérieur, mais du plus suave ton rosé à l'intérieur. Il n'y a rien de si harmonieux que le blanc et le rose.

C'est comme en goûtant, et voire en soupant : tant de femmes heureuses, souriantes et spirituelles ne font-elles pas si fort attention à ne point effacer le rouge de leurs lèvres irrésistibles, qu'elles y laissent parfois subsister des miettes de gâteau, un peu de salade, ou quelque autre souvenir ?... Soudain, à cette vue, voilà qu'on réfléchit. Dommage !

Rouge et miettes, les dames séduisantes feraient bien mieux d'essuyer tout.

Ah ! ma chère, ah ! c'est du dernier rare, ah ! c'est furieusement délectable, ah ! l'on se meurt, ah ! Philaminte, Bélise, Roxane, nous touchons au plus fin du fin !...

J'ai sous les yeux la lettre d'une corsetière : « Il est impossible, madame — écrit-elle à ses clientes — impossible, avec les modes actuelles, de garder les tailles et hanches plates, si goûtées jusqu'alors : la taille doit être plus longue, les hanches légèrement saillantes. Dans le tissu tendu du corsage, la poitrine doit se laisser deviner... » Ne rêverez-vous pas de ces seins à peine indiqués, de la femme nouvelle ?

Et plus loin : « Au point de vue esthétique, vous parlerai-je, madame, de l'empire des lignes de mes corsets sur les modes, depuis le Mystère jusqu'au Mythe, en passant par le Calice, la Gaine et l'Ombre, lignes qui ont fait la femme toujours plus belle... »

Prions, supplions que l'on nous envoie le corset nommé « le Mythe », et surtout, oh ! surtout celui qui s'appelle « l'Ombre... » Que de sonnets inouïs, à l'Hôtel de Rambouillet, eussent écrit Benserade ou Voiture, s'ils eussent connu le Calice et la Gaine, le Mythe et le Mystère — et l'Ombre !...

IPHIS.



CHOSSES ET AUTRES

Serions-nous devenus un peu moins ombrageux au bout de vingt mois d'hostilités ? La Comédie-Française reprend *La Mégère apprivoisée* que Paul Delair adopta jadis de Shakespeare, et qui est, comme un chacun sait, l'histoire d'une femme insupportable, que son mari met au pas en tapant dessus !

Eh bien ?

Eh bien, ne sentez-vous pas que cette pièce n'est plus à propos ? Un chacun sait aussi que toutes les femmes sont uniformément sublimes depuis la guerre, et qu'on aurait beau chercher, l'on n'en trouverait nulle part d'acariâtres et de bonnes à battre.

Vous croyez que je me moque ?

Rappelez-vous donc le *tolle* qui accueillit l'annonce de *La Parisienne* ! Sous prétexte que l'adultère est passé de mode, on mit en interdit la pièce de Becque. La respectable M^{me} Adam protesta contre l'inconvenance d'une telle représentation, et le colonel Albert Carré, alors (et toujours) administrateur de la Comédie-Française dut jurer sur ses cinq galons qu'il n'avait jamais songé à reprendre *La Parisienne*.

Il y a quelque chose de changé, ou bien l'administrateur général provisoire de la Comédie, monsieur... ce n'est pas sur le nom que j'hésite, mais sur le prénom... Voyons, ce n'est pas Henri, ni Joseph... J'y suis, c'est Emile... Emile Fabre... Il y a quelque chose de changé, ou bien l'administrateur général provisoire de la Comédie, M. Emile Fabre, a plus de chance que son prédécesseur-successeur. *La Mégère apprivoisée* n'a été cause de nul scandale. M^{me} Sorel, aux cheveux épars, a mérité le rire et l'applaudissement. Les poilus, trop jeunes, ne se sont pas souvenus de Marie-Louise Marsy ; et M^{me} Adam n'a pas publié d'encyclique... Que devient donc M^{me} Adam ? Elle n'est jamais restée si longtemps sans faire parler d'elle.

Ce n'est pas à dire que personne n'ait signalé l'anachronisme de *La Mégère*. Il a fait le sujet d'une chronique de première page dans le *Temps*... Mais ces chroniques du *Temps* sont mystérieuses, anonymes sans l'être, et les initiales qui les terminent intriguent le vieil abonné. Elles sont aussi, pour la plupart, fort ironiques, et M. J. B., auteur de l'article susdit, pourrait bien se moquer du monde, quand il parle de « l'harmonie parfaite » dont les ménages les plus tourmentés naguère nous donnent aujourd'hui l'exemple et le spectacle, ou de ce « miracle de belle humeur » qui a soudain rendu presque agréables les ci-devant pies-grièches.

Mais qui est J. B. ? On ne connaît guère, chez les profanes, que P. S., qui est M. Paul Souday, lequel, entre parenthèses, a récemment administré une tournée de premier ordre à M. André Suarès. Les lauriers de Brunetière, peut-être même de M. André Beaunier, empêchaient cet autre André de dormir, et il avait écrit sur Renan quelques-unes de ces petites faussetés que M. Paul Souday ou P. S. ne laisse jamais passer sans y répondre. M. P. S. a d'autant plus de mérite dans le cas présent que M. André Suarès était, avant la guerre, une espèce d'institution. Il était *tabou*. Nous réviserons les grades.

M. Clemenceau avoue dans *L'Homme Enchaîné* (oh ! si peu !) que, s'il ne se retenait pas, il parlerait tout le temps de Verdun, car il ne pense pas à autre chose. Heureusement, il se retient. Que serait-ce donc s'il ne se retenait pas ? Nous autres, qui n'avons pas les mêmes raisons que le Tigre de nous méfier et de nos langues et de nos plumes, nous ne nous gênons pas pour parler de Verdun, il nous semble même que nous ne faisons que notre devoir en parlant de Verdun toujours, et en y pensant, également toujours. Il est cependant un haut personnage, un député, M. Honnorat, qui a trouvé moyen de détourner l'attention du public et de l'attirer sur un autre objet.

M. André Honnorat n'est point de ces esprits frivoles qui s'amuse aux contingences. Il a coutume d'envisager les choses sous l'espèce de l'éternité, *sub specie æternitatis*. L'œil de son

âme (comme dit Platon) est fixé sur l'Etre en soi. Il se joue parmi les formes pures et il pelote les catégories. Il a entrepris dernièrement celle du temps, témoignant ainsi qu'il ne partage pas l'opinion de Kant, et qu'il lui accorde une sorte de réalité. Ainsi que tous les grands penseurs, M. Honnorat est incité à penser par les plus futiles circonstances. Il avait je ne sais quelle querelle avec un homme peu distingué et mal embouché, qui lui dit :

— Qui c'est-y qui te demande l'heure qu'il est ?

Machinalement, M. Honnorat consulta sa montre, et vit qu'il était trois heures.

— Qui m'empêcherait, songea — machinalement encore — l'honorable représentant du peuple, de dire : « Il est quatre heures » quand ma montre marque trois heures ? Mais ne devrais-je point en ce cas dire qu'il est cinq heures à quatre heures, et ainsi de suite, de sorte que midi se trouverait à treize heures, non pas quatorze, mais treize : ouf ! je l'ai échappé belle !

Ce fut un trait de lumière.

M. Honnorat n'ignore pas que la dernière mode est de considérer la science comme un système d'hypothèses absolument gratuites, qui n'ont sur d'autres hypothèses que l'avantage de la commodité, et sont dites, pour ce motif, vraies, tandis que les autres sont tenues pour fausses. Qu'est-ce que l'heure ? Un fait ? Non, une hypothèse. Vous prétendez qu'il est trois heures, je prétends qu'il en est quatre : c'est moi qui ai raison, s'il m'est plus commode qu'il soit quatre heures que trois. Et pouvez-vous douter qu'il me soit plus commode ? Mon médecin m'ordonne de me coucher à minuit : c'est lui que j'envoie coucher, ayant l'habitude de me mettre au lit à une heure du matin. Si mon médecin est retors, il avance d'une heure toutes mes pendules, et je me couche à minuit sans seulement m'en apercevoir. De même pour le lever. Je me porterais infiniment mieux si je me levais à l'aurore (outre que ce serait signe de vertu) ; mais j'ai tous les défauts sans compter les vices, et je veux faire la grasse matinée. Mon domestique vient me secouer à huit heures et me crie dans l'oreille qu'il en est neuf. Le tour est joué. Résultat : hygiène, économie, etc.

Mais M. Honnorat n'ignore pas non plus que rien ne se fait en France par l'initiative privée, et il propose une loi qui change l'heure. C'est en effet le seul moyen d'aboutir. Le cheveu est qu'il ne veut avancer les horloges que d'une heure, de sorte qu'elles marqueraient le temps de l'Europe centrale, le temps de Berlin ! Horreur ! Quelques patriotes chatouilleux lui font un crime de cette coïncidence. Nous ne saurions les approuver. Mais pourquoi M. Honnorat n'avance-t-il pas les aiguilles de deux heures, pendant qu'il y est ? L'économie serait double et nous nous trouverions en avance sur les Boches, au lieu de nous trouver au même point ou, comme aujourd'hui, en retard.



Timidement les éditeurs risquent par-ci par-là un volume. Ils risquent à coup sûr, et ils ne sont pas châtiés de leur témérité. Gageons que Lemerre tirera autant de « milles » de *L'Adjudant Benoît* que si M. Clemenceau ne donnait pas tous les matins sa mesure en déblatérant contre l'occupation de Salonique.

M. Marcel Prévost, qui n'a pas l'âge de l'homme déchaîné, mais qui n'a pas non plus l'âge de porter les armes, est commandant d'artillerie. Il fait son devoir militaire comme tout ce qu'il fait, avec une correction, une conscience, une simplicité irréprochables ; il trouve cependant le loisir de diriger la *Revue de Paris*, de fréquenter à l'Académie et d'écrire. *L'Adjudant Benoît* est un roman de la guerre, mais enfin un roman, à telles enseignes que le mot est en toutes lettres sur la couverture ; et c'est un des ouvrages les plus heureux de l'auteur, les mieux composés, les plus nets. On se gardera bien d'en donner ici l'argument : rien n'est si perfide que de résumer deux cent cinquante pages en dix lignes. On ne veut signaler que le joli tour de force exécuté — une fois de plus — par M. Marcel Prévost : son roman est romanesque, et il est vrai, de la plus humble vérité ; il est pathétique, sans le moindre artifice de mélodrame, auquel eût prêté le sujet : mais M. Marcel Prévost est l'habileté même. Il est aussi la même discrétion et il n'abuse jamais de

l'intérêt « actuel », quand il en use — fort légitimement. Il n'exploite pas. Il ne se défend pas de chercher à plaire : il ne s'y est jamais efforcé sans élégance, ni avec plus d'élégance que cette fois.

Le même éditeur publie un roman touchant et tendre de M. Abel Hermant, *L'Autre aventure du joyeux garçon*, qui est aussi une histoire de guerre, et la suite de ce délicieux *Joyeux garçon*, paru à la veille de la guerre, que nos lecteurs n'ont certainement pas oublié. Mais c'est *La Vie Parisienne* qui manquerait d'élégance, si elle faisait trop de réclame à l'un de ses plus fidèles collaborateurs. Elle manquerait aussi à tous ses devoirs si elle n'annonçait pas que le même collaborateur vient de réunir en volume, sous le titre de *Chroniques françaises*, tout son journal de 1914-1915. Le titre peut paraître un peu ambitieux ; mais nous croyons savoir que M. Abel Hermant entend par là le contraire de ce qu'un autre écrivain a entendu par *Au-dessus de la mêlée*. M. Abel Hermant se pique justement de ne pas planer, et d'être partial pour la bonne cause de son pays.



LES THÉÂTRES

Au théâtre Michel.

Depuis huit jours des communiqués quotidiens avertissaient Tout-Paris — un Tout-Paris en réduction — que M^{mes} Otero et Diéterle allaient jouer au théâtre Michel. Quand j'arrivai rue des Mathurins j'aperçus sur le bureau de location une pile d'imprimés sur lesquels on lisait encore « Otero et Diéterle sont au théâtre Michel », car les bonnes choses veulent être redites, et d'ailleurs ce rapprochement de jolies femmes est piquant... Bref, ce n'est que lorsque j'eus en main le programme que j'appris que la pièce principale du spectacle, *L'Avion 253*, était de M. Michel Carré. Alors j'admirai la surprenante modestie de cet auteur ou du moins son galant effacement devant ces glorieuses étoiles.

Maintenant que j'ai vu *L'Avion 253*, j'aime à croire que dans le cas de M. Michel Carré il y a surtout de l'indifférence et qu'il ne convient pas d'attacher à son sketch plus d'importance qu'il n'a sans doute voulu lui en donner... J'espère, ce disant, ne faire de peine à personne et me trouver d'accord avec M. Michel Carré lui-même qui est, au demeurant, un fort « spirituel auteur à succès ». C'est un cliché, mais derrière lequel il y a quelque chose...

L'Avion 253 a été composé afin que M^{me} Otero nous apparaisse sous le costume de la Croix-Rouge. Le tragique a ses petites compensations. Encore que M^{me} Otero ne soit infirmière qu'avec peu de simplicité, je sais bien des dames blanches qui se dérangeront pour la chose. Par la même occasion elles verront un vilain espion qui est puni et un élégant aviateur anglais qui s'évanouit juste assez de fois pour que M^{me} Otero puisse mimer tour à tour la bonté, le ravissement, la surprise, l'effroi, la terreur, l'orgueil, la dignité blessée, la révolte, toutes sortes d'autres choses encore que je n'ai pas retenues, et l'amour..., du moins l'amour de valse lente.

Car il y a deux valses lentes — si lentes qu'à chaque note elles semblent expirer — où, sur des vers que M. de Féraudy ne renierait pas, M. Colomb, compositeur, a écrit une musique que M. Frantz Lehar envierait... L'expérience est maintenant faite. Le public est irrémédiablement attaché à la valse lente. L'opérette pourra redevenir française. La valse est condamnée à demeurer viennoise, hélas !... Qu'on excuse un hélas chagrin et qui évidemment n'a pu jaillir que de mon fâcheux esprit de contradiction.

Avant *L'Avion 253* nous avons entendu : *Une petite femme forte*, une aimable fantaisie des aimables A. Germain et R. Trébor et à laquelle la campagne contre M. Lebureau donne presque de l'actualité. M^{lle} Diéterle, dans un petit rôle d'arpette, a bien voulu nous donner l'illusion qu'elle se divertissait énormément, c'est une prévenance et charmante et dont M. R. Trébor doit galamment — à son tour — lui savoir gré.

LOUIS LÉON-MARTIN.

SEMAINE FINANCIÈRE

La Bourse de Paris a continué de garder une très ferme attitude quoique certaines réalisations, certes fort explicables, se soient produites dans des compartiments où l'essor récent avait été le plus vif. Quoi qu'il en soit le 3 0/0 perpétuel reste ferme, conservant les positions gagnées la semaine dernière.

La mesure prise par les agents de change de ne coter qu'un seul cours au comptant, n'a trouvé son application que pendant un seul jour de Bourse.

La Compagnie des agents de change a immédiatement reconnu que la mesure est pratiquement impossible; celle-ci a été rectifiée ensuite dans le sens d'un contrôle officiel des cours au comptant afin d'éviter les exagérations et les excès de la spéculation.

Huit nations réunies contre les Empires Centraux ont signé le pacte définitif de la solidarité totale, jusqu'au triomphe final.

Les gouvernements alliés décident de mettre en pratique, dans le domaine économique, leur solidarité de vues et d'intérêts.

Ils chargent la Conférence économique qui se tiendra prochainement à Paris, de leur proposer les mesures propres à réaliser cette solidarité.

La Bourse est ferme, naturellement, et envisage l'avenir avec de plus en plus de confiance.

E. R.

PARIS-PARTOUT

Un nouveau journal de tranchée vient d'éclorre, sous la mitraille; son titre, gai et martial, est *Boum! Voilà!* Nous en avons reçu le premier numéro, paru le 28 mars: il est charmant, plein de bravoure et d'esprit. Ceux de nos lecteurs qui voudront s'y abonner (pour un an ou 52 numéros) feront une bonne action en envoyant la somme de 6 francs à M. le capitaine Wunstel, du 402^e régiment d'infanterie, secteur postal 161; le prix des abonnements sera, en effet, versé à la caisse de secours des soldats des pays envahis.

Les cils ombrés de *Cillana* s'inclinent comme des roseaux sur le limpide éclat des yeux. *Bichara*, parfumeur syrien, 10, *chaussée d'Antin*, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts: *Marseille*, *Maison Mavro*; *Nice*, *Maison Ras-Allard*.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS
Annuels et Trimestriels.
Autrichiens, Hongrois,
Belges, Bulgares,
Danois, Américains, etc.
COUPONS
GRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A RETENIR

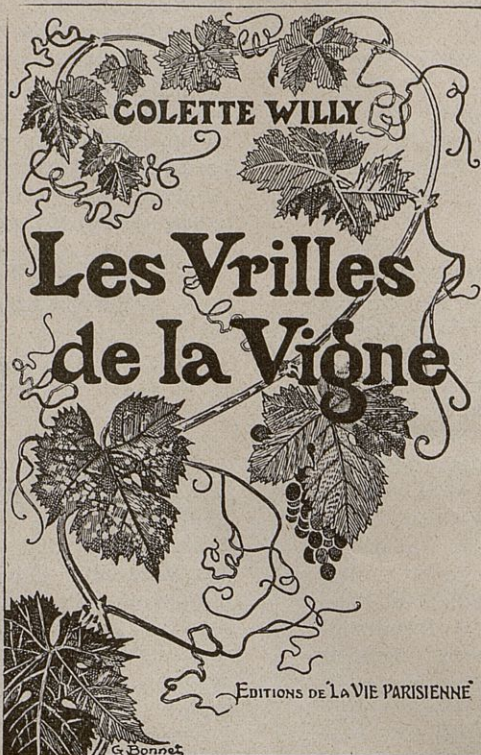
L'envoi franco sur demande, catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).



Pour recevoir ce livre franco par la poste, envoyer 3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.



AGREABLES SOIREES
DISTRACTIONS du POILUS
PREPARANT A FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^{ème}).
Farces, Pysique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LIVRES (vente et achats) GRAVURES
ESTAMPES. Renseign^t gratis. Ecr. :
M^{me} L. ROULEAU, Bureau Restant 38,
Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures
hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'École des Ministres

par Pierre VEBER

Un volume in-18 de grand luxe

Illustré de 30 compositions en couleurs et en noir
par RENE VINCENT

Pour recevoir franco ce ravissant volume adressez
3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne,
29, rue Tronchet, Paris.

Urétrites
PAGÉOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établ^t CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols.
50 coloured plates and 97 other illusts., clever
tales, of amorous adventure and gaiety. 50 fr.
The Spahi's Love Story (Loti) the White
Trooper and his black mistress (illust.). 15 fr.
Essays of Montaigne: fine, old edit. 3 vols. 40 fr.
Aphrodite, complete trans. of the great French
romance, 97 fine illusts., cloth, rare. 20 fr.
Lord Byron's: Don Leon (hitherto unk nown). 20 fr.
Brantôme: Lives of Fair and Gallant
Ladies. 2 vols. (464 and 480 p.), sm. 8vo cloth. 40 fr.
The Merry Order of St Bridget, complete orig.
edition. Rare (fine Copy). 40 fr.
Woman and Her Master: thrilling Harem story
a white lady and her blackamoor lord. 20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French. 5 fr.
Rabelais: Works Complete, with 50 illusts. 15 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated edit. 15 fr.
Stendhal: Book on Love, only trans. A study. 15 fr.
The Master Force: Five tales of Cupid, free. 9 50
Anatole France: Thais. Powerful story of
human Passion and Desire. 7 50
Merrie Stories (100) Les Cent Nouvelles, rollick-
ing tales of love and joyous women (500 p). 25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages,
trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. 25 fr.
Oscar Wilde and Myself by Lord Douglas new. 15 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the
Night, racy stories of French "high steppers". 30 fr.
Like Nero: clever, realistic Story, illust. 10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new). 12 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B., curious Hindu
love book from the Sanskrit. (Rare). 35 fr.
Tales of Firenzuela witty Stories of Priests. 10 fr.
Byways of Bookland: A study of 60 Rare, For-
bidden Works, with Extracts (pub. 52 50). 30 fr.
Draped Virginity: clever scathing and very
free Satire of Matrons and Maids (400 p.). 30 fr.
Please cross Cheques and register Bank-note re-
mittances. Orders are executed always the same day
as received. Persons who have sent orders without
getting a reply should write us immediately.
Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

Ce que Personne
ne doit ignorerpar G.-M. BESSÈDE.
volume

explique aux parents
et aux éducateurs comment on in-
truit les enfants et les jeunes gens
des sujets les plus délicats, avec tact,
habileté et soin constant de faire ressortir l'idée de responsabilité
vis à vis de soi-même et d'autrui. F^{rs} 2.50 en mandat ou timbres à
QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV)

ENGLISH BOOKS RARE & CURIOUS
Catalogue with finest spec-
imen sent for 5/10, or £ 1. Price list only
5d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX

4, Rue de
FurstenbergPARIS
(6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Chichnette et Cie.....	3 fr. 50
Les Ilots d'Amour (16 ill.).....	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.).....	5 fr. »
Les Trois don Juan (12 ill.).....	5 fr. »
Le Canapé couleur de Feu.....	6 fr. »
Mémoires d'une Femme de Chambre	6 fr. »
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes)....	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé)	7 fr. 50
Mémoires de Fanny Hill, Fille de Joie	7 fr. 50
Livre d'Amour des Anciens.....	7 fr. 50
La Vénus Indienne.....	7 fr. 50
Ruffians et Ribaude au Moyen Age	7 fr. 50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est jointi gratis à toute commande

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

RIQUET et LOULOU, jeunes artilleurs belges, cherchent à correspondre avec l'âme sœur, petites brunettes bien Parisiennes, auxquelles ils confieraient avec joie la confession de leur folle jeunesse.

B. 138, armée belge en campagne.

JEUNE brig. fr. déc., s. famille, s'ennuie, dem. marr. ou corresp. A. Sadron, 22^e artill., 8^e batt.

WILLY, sous-officier mitrailleur, et son ami Jim, depuis longtemps dans les tranchées, s'ennuient. Vites deux petites marraines pour leur rendre la gaieté. Ecrire : Willy-Jim, 1^{re} C. M. R. 404.

SOUS-OFFICIER, 32 ans, depuis dix-huit mois au front, dem. marr. gaie. Erouy, 24^e C^e, 346^e infanterie.

QUELLES FEMMES et jolies femmes, très gaies et aimantes, voudraient correspondre avec trois jeunes poilus ? Marraines, dépêchez-vous d'écrire les premières à Georges, Raymond, Jean, 9^e C^e, 31^e régim. d'infanterie.

JOLIE marraine intell., esprit cultivé, est dem. pour corresp. p. lieutenant du front, offic. payeur, 332^e infant.

ETRANGER, engagé, b. s. t. r., avide d'affection et de croq. de chocolat, dem. marr. av. situat. en rapp. Sergent Magnolo, 113^e infant., 1^{re} C^e.

DEUX JEUNES poilus et jeune caporal demandent jeunes et gaies Parisiennes pour corresp. Autier, caporal, 8^e génie, 5^e C. A.

A. GARDERÉ, groupe léger, 30^e dragons, dés. corresp. avec lectrices de *La Vie Parisienne*.

TROIS JEUNES offic., atteints d'ennui, ser. heureux de corresp. av. jeune marr. P. D., J. M., R. P. D., lieutenant, 118^e infanterie, 9^e C^e.

DEUX SAPEURS, 24 et 28 ans, célibat., souff. cruel. priv. affect., car éprouv. ard. dés. conquérir amitié de jol. et spirit. marr. Lambert, 2^e génie, C^e 18/21.

CANONNIER, 26 ans, demande marraine. P. Maillard, 110^e rég. artillerie lourde, 27^e batterie.

JEUNE LIEUTENANT, ayant tristesse, espère la dissiper en correspondant avec marraine jeune, spirituelle, à l'âme délicate et tendre.

Ecrire : Lieutenant de la 3^e batterie du 106^e d'artillerie.

SOUS-LIEUTENANT chasseur alpin, peu sérieux, demande pour se distraire, correspondre avec jeune et gentille marraine, situation en rapport. Ecrire : Tranquille, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

CYCLO, faisant liaison sur front depuis début, cherche corresp. avec jeune et jolie marraine ayant bonne situation. Photo si poss. Première lettre : M. Beulens, 10, rue Frochet, Paris.

JEUNE MÉDECIN du vrai front dem. marr. délicate et tendre. D^r Mabo, G. B. D., 124^e division.

JEUNE ARTILLEUR voudrait trouver marraine de ses rêves. Ecrire : A. B. Bridaine, 22^e artill., 5^e batt.

OFFICIER, 30 ans, désire marraine instruite, douce, jol., gaie, aimante. Ecrire : Sous-lieutenant P. de Mindal, 21, rue de Surène Paris.

JEUNE OFFIC., sans famille, dés. corresp. avec marraine. Cahy, 2^e groupe, 11^e artillerie.

MÉDECIN AUXILIAIRE, 25 ans, désire jolie marraine, flirt. Paul Helbay, ambulance 4/L.

JEUNE OFFICIER, ayant besoin d'affection, demande, comme correspondante, une marr. jeune et jol. Ecrire : M. Huard, 2^e C^e, mitraille., 119^e brigade.

UN ENNEMI plus terrible que le Boche m'assaille le spleen.

Me sentant défaillir, j'implore le secours d'une alliée.

Raymond Oudard, 91^e régiment d'inf., 2^e C^e.

VOUS SERIEZ si gentille, douce et tendre inconnue. Vingt-cinq ans d'âge et vingt mois de front me font espérer une aumône de votre charité.

Lieutenant de Regnault, 31^e dragons, B. C. M.

NOS JOLIES modèles ont-elles toutes leurs filleuls ? Un artiste devenu chasseur implore une corresp. avec marr. affect., spirit. et gaie.

Damve, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TOUBIB, jeune, dem. pour combattre solitude et tristesse, corresp. distinguée, plutôt jolie, un peu câline. Photo serait bienvenue. Ecrire : Médecin auxiliaire, 106^e artillerie, 1^{re} groupe.

JEUNE OFFICIER, assez présentable et sympathique, demande jeune marraine quelque peu sentimentale et sincère. Ecrire provisoirement : Soldat Girard, S. H. R., 171^e d'inf., à Gannat (Allier).

COSAQUE dem. corresp. av. marr. jeune et jolie. Boris, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ATT. E.-M. d'aviation, 32 ans, brun, imberbe et pâle, désire correspondre avec marraine, pas forcément jolie, mais très aimante et éprise d'inconnu. Lettres devant être mutuellement rendues si différence de sentiments. Ecrire : Origan, poste restante privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES TÉLÉGRAPHISTES du front dés. corresp. avec marr. jeunes, jolies et gaies, Lienhardt et Gasser, 8^e génie, 5^e C. A.

POPOTE, sous-offic., 1^{re} C^e mitrailleuse, régiment Légion étrangère. Neuf j. sous-offic., un peu folich., demand. corresp. avec marr. jeune, jol., atel. de cout., modes, etc. Tator, Fred, Marc, Tonis, Henry, Léo, Jef, Tiennot, Géo.

SOUS-LIEUTENANT artillerie, 21 ans, désire correspondante jeune Parisienne, jol., intelligente et gaie.

Première lettre : Cépée, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A QUELLES deux derniers ? Sur le front depuis le début, deux jeunes officiers, n'ayant pas été atteints de la « marrainité », désirent la contracter avec une personne gaie et spirituelle.

Lieutenants Tei et Faune, 294^e infanterie.

JEUNE POILU, depuis de longs mois au front, voudrait jeune et gentille marr. pour soigner cafard inexistant. P. Juignet, peloton E. S. O. de 12^e D. I.

POILU du front cherche marraine jeune et affect. Gillet, 104^e batterie de bombardiers.

OUBLIÉS dans le bled où ils se morfondent, jeune vétérinaire et jeune médecin désireraient correspondance avec marr. jeune et gent. Hantz, vétérinaire ; Garnier, médecin, auxiliaire, 105^e artill. lourde, 8^e groupe.

LIEUT., au feu et plein de feu, dem. corresp. avec marr. gaie, gent. Ernely, 17^e C^e, 313^e d'infanterie.

POILU, 21 ans, dés. corresp. jolie Parisienne. Ecrire : L. Gadit, 105^e artill., 10^e batterie.

J. S.-LIEUT. diable bleu, 23 a., s. affect., dem. corr. av. marr. j., jol., g. Noël, s.-l. 8^e B. C. P. Hôp. aux. 302, V.-d'Avray.

GEO FRANCK, pilote aviateur à la Division V du camp d'Avord (Cher), retour du front, blessé, s'ennuie. Gentille et affectueuse marraine, écrivez lui.

JOLIE marraine, venez chasser cafard de j. off. au front, S.-lieut. René de Laurière, 16^e bataillon de chass.

JEUNE s.-off. hussards sera t. heur. de corresp. av. gent. marr. Marcel Cathéveau, mar. des log.-adj., S.M. 411^e inf.

DEUX OFFICIERS aviateurs, blond et brun, ass. jol. garç., 24 ans, Parisiens, dés. marr. jol., aim., Parisiennes. Ecrire : Lieut. Harry, Avord (Cher).

POILU cuistot, 29 ans, front depuis début, dés. marr. gent. P. Maurice, 3^e artill., 5^e batterie.

JEUNE AVIATEUR désirerait marraine. Ecrire : Derlin, Ecole Nieuport, Avord (Cher).

ASPIRANT, 20 ans, désire correspondance avec jeune marraine lettrée. Ecrire : Aspirant Schmidt, 45^e artillerie, 28^e batterie.

MARIN, au front, dem. p. guérir caf., corresp. av. marr. jol., spirit. R. P. H., 3^e batterie canonnières.

DEUX SOLDATS belges dem. marr. jolies et affect. Ecrire : Gresse Noël, B. 32, armée belge en camp.

SOUS-OFFIC., hésitant entre le bleu foncé et le bleu horizon, dem. conseil à marr. jeune et jol., par corresp. Ecrire : Sergent Coghère, maréchal-des-logis, 217 S. S. Auto, B. C. M. Paris.

DEUX JEUNES officiers marine dés. marr. jol., gaies, Ecr. Kerque, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE j. aérostiers, cl. 16, dés. marr. jeune, dist. Ecr. Clunet, 1^{re} g. aéro. 9^e esc., Inst. aérotechn. S.-Cyr (S.-O.)

DEUX OFFIC. pilotes aviat dem. marr. j., aisées, désint. Lieut. Dupuy, école d'aviation, Avord (Cher).

JOLIES PETITES fleurs de Paris, venez, p. votre corresp., embaumer les cœurs de pauvres offic. perdus dans la boue du front. J. Matutos, lieutenant, 44^e artill., 3^e groupe.

SOUS-LIEUTENANT, au front depuis début, désire correspondre avec marraine jeune, gaie, espiègle. Ecrire : sous-lieutenant M. B., 149^e infanterie.

JEUNE poilu dem. marr. j., jol. Dorothe, C.H.R., 167 inf.

LIEUTENANT, 32 ans, évac. du front, dés. corresp. av. marr. j. et gent., brune, aim. Lieut. Max, chez M. Henry, 71, rue Val-de-Saire, Cherbourg.

SOUS-LIEUTEN., 29 ans, au fr. privé d'affect. dep. de longs mois, dem. corr. avec j. Parisienne spirit., coq. Tr. sér. Ecr. : Barroukel Elia, 2^e r.g. march. d'Al., 2^e bataill., 5^e C^e, arm. d'Orient, via Marseille, p. rem. au lieu. Albert P.

DIX-NEUF mois de front, dés. corresp. jeune marr. p. rep. contact av. civilis. av. vict. f. Georges, 76^e d'inf., 2^e C^e.

JEUNE sous-offic., sentimental, dem. corresp. av. marr. gaie, sent., affect. Ec. : R. Durieux, 101^e inf., 10^e C^e.

CINQ jeunes officiers aviateurs, sur le point d'être débordés par cafard, dem., pour le contre-attaquer, à échange. corresp. avec marr. jol. et gent. Ecrire : lieutenant commandant escadrille M. F. 206, B. C. M.

ASPIRANT, 22 ans, blessé, prie Parisienne j., jol., spirit., ressusciter gaieté tuée par isolement. Ecrire : Dhoné, 71, rue de Rennes, Paris.

LAISSEZ-VOUS apitoyer, gent. marr., sur sort deux j. m. v. sap. regret. b. temps guerre en dentelles. Aimé, Marc, C^e génie 28/3.

TROIS JEUNES officiers, élégants, demandent jolies marraines pour les aider à dissiper cafard. Lieutenant d'Estrabats, 28^e chasseurs alpins.

OFFICIER chass. alpins, 25 ans, dem. marr. j., gaie. Capit. Delafenêtre, 24^e alpins, 6^e C^e, B. C. M.

MARRAINE peu favor. p. la nature, ne v. décour. pas. Jeune mais ancien combattant serait heureux de vous donner la satisfaction d'avoir un filleul jol. garçon. Véron H., 54^e infanterie, peloton d'int. E. S. O. D. I.

TROIS JEUNES sds-offic. : Ernest, André, René, atteints de cafard, cœur déch. par fils barbelés, dés. corr. av. marr. gr. et gaies. Parisiennes. Ansens, 417^e inf., 5^e C^e.

DEUX jeunes pilotes aviateurs dés. correspondre avec gentilles marraines. L. Petit, division N. I., et M. Renaux, division M. F. au G. D. E.

DU SOLEIL pl. le cœur, orig. Alger, pas banal, je dés. corr. avec marr. curieuse et très expansive p. dissert. amicale. Ec. : G. R. Morès, poste rest., Le Bourget.

DEUX jeunes infirmiers du fr. dés. corr. av. gent. et affect. marr. Ec. : Raynal, Pillard, 42^e colon., 3^e batail.

MARRAINE jeune, jolie, affectueuse, veut-elle tenter guérison de jeune infirmier, vingt mois de front, atteint de sombre neurasthénie ? Ecrire première fois : Coline, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE LIEUTENANT poilu, au front depuis dix-huit mois, et pas poilu du tout, dem. jol. marraine, gaie, blonde et Parisienne de préférence.

Lieutenant commandant la comp. de mitraille. 2/89.

JEUNE POILU imberbe désirerait fort correspondance avec douce Parisienne.

Lucas Jean, brigadier, 24^e batt., 22^e artill.

ENSEIGNE de vaisseau Dubois, fusiliers marins, par caserne Pépinière, Paris, demande une marraine.

T. JEUNE S.-OFFIC. d'inf., 22 a., blessé mais n. infirme, prêt à repartir sur le fr., ayant grand besoin d'affect., dem. marr. j., jol., aim., artiste. Sergent Albert Carvenant, 154^e inf., 31^e C^e, St-Brieuc (Côtes-du-Nord).

JEUNE OFFICIER cavalerie, aviateur, longs mois front, demande marraine aimante, jeune, jol., très bien physiquement, femme du monde ou artiste. Envoyer photo. Discretion d'honneur absolue.

Ecrire : lieutenant R. G. H., hôtel d'Angleterre, à Nancy.

JEUNE LIEUTENANT, blessé à Verdun après dix-neuf mois de front, demande marraine.

Lieutenant de F., hôpital 53, à Vichy.

OFFICIER jeune, distingué, demande correspondance avec femme du monde, jol. et élégante, sans préj. Envoyer photo. Discretion d'honneur.

S. M., 15, rue Pétrarque, Paris.

JEUNE POILU pays envahi dem. marr. jeune, gaie. Maurice Galeslook, B. 48, armée belge en camp.

PETITS BELGES désirent corresp. avec marraines. Hauchamps, B. 218, armée belge en campagne.

ON LES AURA ! Pourvu qu'elles tiennent ! Charmante Française, si vous vous sentez faiblir, ven. chercher consolations en correspondant avec jeune officier aviateur ayant acquis sur le front trop-plein considérable d'humour et de gaieté.

Ec. : sous-lieut. Dodet, section V. 216 B. C. M. Paris.

TROIS JEUNES s.-l., fatigués de vivre sous terre, aimeraient avoir marr. gent., affect., un peu sentiment., pour agrémenter la monotonie de leur existence.
Ecrire: Remy-Mouton-Maffre, 53^e inf., 4^e C^e.

SERGEANT proj. dem. corresp. av. petite marr. spirit., Française ou Ang. Fréreuse, 57^e section projecteurs.

BRUN, CHATAIN, BLOND. Trois jeunes officiers échangeaient idées en correspondant avec mairrines gaies et assorties, de préférence « dancing girls » artistes.
Ecrire: Calvet, sous-lieut., 21^e artill., 21^e batterie.

DEUX SOUS-LIEUTENANTS, 24 ans, pays envahis, prient mairrines Parisiennes j., jolies, gaies, affectueuses, de venir à leur secours par correspondance.
Elliverd, 15^e rég. d'infant., 2^e C^e.

DEUX JEUNES poilus, s. cafard, dem. marr. p. entretenir. bonne humeur. Ecr.: Gaulois, J. ou F., escad. M.F. 62.

SOUS-OFFICIER artillerie, 23 ans, désire marr. jeune, gentille, sans filleul. Ecrire provisoirement: Maurice, 7, rue Robin, Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

JEUNE OFFICIER serait très heureux de correspondre avec jeune et gentille Parisienne pour chasser ennui isolément.
P. Cornollin, amb. 16, par centre hosp. de Compiègne.

AVIATEUR dem. à marr. compatissante, spirit., soulag. contre cafard. R. B., A. L. V. 209, Lahyécourt.

L'UNION FAIT LA FORCE! Vite une marr. et on les aura! Guy d'Arcac, 101^e infanterie, 3^e bataillon.

JEUNE POILU, classe 16, dem. marr. jeune, jol., spirit., cap. tuer caf. B. Robert, bur. de détails, 9^e bataill., 95^e inf.

ATTEINT GROS CAFARD, jeune poilu tunisien dem. jeune mairrine jol. et sentimentale.
J. Molia, 2^e génie, 57^e section projecteurs.

DEUX S.-LIEUTENANTS chass. alpins, 25-29 ans, sans caf., blond imberbe, brun poilu, dem. deux marr. j., tendres. Urgent. Sous-lieut. P. M., 115^e bataill. chass.

A. MAS, R. Fréville, P. Dharblay, cherchent confidentes jolies, spirituelles, jeunes, pour oublier spleen.
Ecrire: hôpital temporaire n° 7, Amiens.

ASPIRANT chasseurs, blessé, dem. marr. j., jol., pour corresp. Ecrire: Bréguet, 28^e chass. alpins, Grenoble.

JEUNE caporal mitrailleur, étudiant, désire corresp. av. marr. j., spirit. Barillot Aug., C^e mitraille. B., 4^e inf.

O VOUS, charmantes jeunes femmes qui avez loisirs, pourquoi ne pas les employer à distraire huit mitrailleurs tendres et dévoués. Ecrivez à leur secrétaire en indiquant vos goûts. Amard, 1^{re} C. M., 103^e brigade.

MOURANT moralement, sous-officier jeune dés. guérison en corresp. avec jol. et charmante mairrine.
Georges, chez M. Petit, Blancy (Aisne).

OFFICIER, 25 ans, timide, seul, quelconque, s'ennuie, serait heureux de correspondre avec mairrine.
Lieuten. Sfax, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

VINGT-HUIT mitrailleurs du 6^e dragons, braves gens, disting. et de bonne éducat., dem. corresp. avec jeunes et gent. petites marr. Prière d'env. photos. Ecrire: mar.-des-log. Baril, 1^{re} sect. mitraille., 6^e drag., aux arm.

JEUNE PROSATEUR demande correspond. ou mairrine.
Laruscade, T. P. A., 124^e division.

BRUNE OU BLONDE, pourvu qu'elle soit jeune, jol., gentille, je demande une mairrine. Lieutenant mitraille., 1^{er} escadron, B. 64, armée belge en campagne.

QUATRE jeunes dragons, att. caf., dem. corresp. av. j. marr. gaie, sérieuse. Richasse, 30^e drag., état-major.

TROIS POILUS dem. marr. aim., cœurs tendres. Ecrire: Pol, Jean, Luc, 94^e infanterie, 9^e bataillon.

ALLEIE, deux marr. jol., spirit., ça est sûr p. deux Belges bl. et br., au fr. A. Baudoux, 1B. 175, arm. belge en camp.

AI REÇU de Rome lettre mairrine (18 ans, brune, mains camélias). Prière donner une adresse; longue lettre explicative suivra. Hommages.

JEUNES POILUS seraient heureux corresp. avec marr. jolies, sentimentales et gaies.
Delgado, Devillers, Kercadec, 35^e rég. d'art., 22^e div.

DRAGON IMPATIENT grande offensive, désirerait correspondre avec mairrine jeune, jol., gaie, pour guerre en dentelles.
Maréchal-des-Logis I. L. M., 27^e régiment de dragons.

AVIATEUR n'ayant pas cafard demande mairrine jol., spirituelle, élégante et de belle prestance.

Ecrire: maréchal-des-logis Ardanel, division Nieuport, Avord (Cher).

S.-OFFICIER aviateur dem. marr. j., jol. affect., de préf. enseignem. Deleuze, s.-offic. aviat., divis. M. F., Avord.

GÉNÉRAL, le cafard? Pas pour ceux qui ont des mairrines jolies et Parisiennes.

De grâce, gentilles mairrines, des sourires à deux lieutenants et un toubib.

Vite, écrivez: sous-lieutenant D., 121^e artillerie, 31^e batterie, 8^e groupe.

DEUX J. ALSACIENS, ret. front, exil. terre d'Afrique, qui rêv. sous beaux ciels étoilés à douce marr. de France. Jacques et Léon, hôtel Orient, Souk-Ahras (Algérie).

IL EST ENCORE TEMPS de sauver du cafard deux jeunes et vrais poilus qui s'ennuient. Ecrivez vite: Jean et Robert, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES matelots, sur front autrichien, dem. mairrines jeunes, gaies et affect. Lenoul Ch., aviation maritime française, Venise (Italie).

MARRAINE consolatrice pour artiller affectueux, calin, sentimental, émotif, parti au front cœur meurtri, désillusionné.
Farèze, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE SOUS-OFFICIER de l'infanterie coloniale, blessé, dem. mairrine jeune, affectueuse.
Boyer, serg., hôpital temporaire 5, Amiens.

POILU désirerait corresp. av. marr. gent., 25 à 30 ans. P. Savigne, adjudant, hôtel Terminus, Bourges.

JEUNES ASPIRANTS demandent mairrines jeunes et gaies, pour corresp. Ecrire: G. Cazanave, R. Dessales, 3^e artillerie de campagne, 4^e batterie.

JEUNE LIEUTENANT, face aux Boches, désire épancher vague à l'âme avec confidente compatissante et jol. De Genlis, 6^e cuirassiers.

UNE POPOTE de seize sous-officiers, tous jeunes, dem. mairrines jeunes, jolies, affect., pour tuer terr. cafard. Popote 1^{re} cuirassiers, 3^e escadron.

JEUNE SOUS-OFFICIER belge, au front depuis Liège, dem. jeune et jol. mairrine pour corresp.
Marcel B., 137 II/B., armée belge en camp.

JEUNE LIEUTENANT, artiller de 75, demande correspondante affectueuse, d'esprit inquiet et curieux.
Lieutenant Noblin, 40^e artillerie, 1^{re} batterie.

TROIS POILUS, cernés en Argonne par cafard, dem. délivrance à gentilles et agréables mairrines.
Ecrire: Gustave, Gaston et Robert Gouesnard, mitrailleurs 1/82, 82^e infanterie.

ARTILLER belge, volontaire, quinze mois de front, pas blessé, dem. correspond. flirt p. assiéger monoton. fr.
Ecrire: Max A. Bury, A. 63 2/3, arm. belge en camp.

TUEZ LE CAFARD, nous tuons les Boches! Quatre sous-officiers dem. marr. jeunes et gaies.
René, Armand, Guy et Maurice, 247^e infant., 22^e C^e.

ASPIRANT désire gentille marr. pour chasser cafard.
Ecrire: Horvais, 2^e C^e, 41^e infant.

PERDU sur le front, lieutenant d'artillerie désire marr., chic parisien, sentim., p. vulg., music. et instruite.
Lieuten. Fred, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JE CHERCHE mairrine jeune et gaie, décidée à tenir jusqu'au bout pour m'encourager aux heures mélancoliques.
E. L. Monteil, T. M., par B. C. M., Paris.

QUE PEUT DEVENIR un poilu crapouilloteur s'il n'a, pour adoucir son sort, une mairrine très gaie et tendre?
Ec.: Tristan, chez Phillips, faub. Nancy, à Lunéville.

JEUNE OFFICIER, ayant beaucoup vécu, pense, dans sa triste tranchée, à plaisir d'antan. Serait heureux de correspondre avec mairrine jeune, jol., du monde.
Ecrire: Serge, aux bons soins du vaguemestre du 142^e d'infanterie.

PIRATE DE L'AIR, authentique et jeune... bien que pirate, retrouve souvent au nid de terrestres et humaines préoccupations.
Il les confierait à jeune mairrine alliant nombr. qualités physiques à de rares qualités morales... Rares au sens de: précieuse, peu commune, naturel. Parisienne préférence. Ecrire: de Clermont, pilote aviateur, escadre B. M., escadrille 118.

J. H., rev. fr., cherche corr. avec jol. et jeune marr.
Ec.: A. Jeannin, 118, r. d'Amsterdam, poste rest. 118.

ET MOI AUSSI, je recherche mairrine gentille et affectueuse.
Draux, sous-officier-aviat., div. M. F., Avord (Cher).

J. OFFICIER, au front, très gai, aperç. cafard à l'affût, dem. urg., pour le chasser et charmer solit., corresp. av. marr. j., jol., élég. et sans filleul.
Lieutenant Chenal, 2^e groupe, 51^e artill.

POPOTE cinq officiers dans marasme récl. mairrines jeunes, jol., Parisiennes de préférence.
Ec.: Hempé, Letter-Box, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE CAPITAINE de chasseurs demande mairrine, de préférence jeune femme de 22 à 26 ans, châtain ou brune.
Répondre: A. B. C., 16^e bataillon de chass. à pied.

OFFICIER MITRAILLEUR des pays envahis, sans nouv. des siens, recherche mairrine sérieuse pour rempl. famille absente.
Louis Davoust, Letter-Box, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUT., 29 ans, sans affect., célib., dés. corresp. mairrine j., jol., Flamend, 329^e infant., 17^e C^e.

SOUS-OFFIC. jeune, brun, dix-neuf mois campagne, dés. corr. av. marr. gent. et gaie. Rojo, 101^e inf., 11^e C^e.

DEUX SOUS-OFFICIERS, 28 ans, vingt mois de front, isolés, caractères aimants, gaies et sensibles, dés. corresp. avec mairrines de même caractère.
René Luce et Maurice Jourdain, 1^{re} génie, 5/63.

DEUX SOUS-OFFICIERS gaies, 23 et 25 ans, dés. corr. avec jeunes mairrines gaies et au cœur tendre.
Xavier et Pierre, 10^e dragons, groupe léger.

DEUX POILUS anglais, qui parlent français, ayant douze mois de front, désirent corresp. Echangeraient photos avec deux jolies Parisiennes. Première lettre: G. C. Bennen, 11, Spring Cliff, Bradford (Angleterre).

DEUX PRAIQUANTS du système D cherch. flirts gaies. Photos à disp. A. et C. Gornet, 25^e artill., 22^e batt.

JEUNE LIEUTENANT de caval., fr. dep. début, dem. corr. av. marr., jol. femme, Parisienne, élég., chic. Disc. d'hon. Ec.: Jean Prax, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MARRAINE jol., charmante, pour Russe automobiliste du front, croix de guerre.
S. S. Russe N° 2, Karely, B. C. M., Paris.

TROIS JEUNES POILUS, au front depuis douze mois, désirent corresp. avec trois mairrines jeunes, jolies et aim., pour aider chasser cafard première ligne.
Ec.: cycliste, 2^e bataillon, 412^e infant.

OFFICIER, actuellement à Paris, dés. flirt avec jeune fille très élégante. Discretion d'honneur.
Ecrire: Glover, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU, atteint de cafard, désire marr. apte à le guérir.
Eno, 19^e section auto-projecteurs.

DEUX OFFICIERS célibataires, 25 et 29 ans, excellents cavaliers, désireraient corresp. av. marr. habit. Paris, Lyon, ou région Ouest ou Sud-Est. Sérieux.
Pour éviter publicité de leurs noms, écrire première fois: Monsieur J.-B. Truc, 7, rue Jean-Nattés, Hyères (Var). Discretion assurée.

FRONT, lieutenant très grand, désire corresp. av. marr. très douce et blonde.
Lieuten. Stick, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU, s. relat., 25 ans, au front dep. vingt mois, dans projecteurs, désire mairrine distinguée et affect.
Ecrire: Barbier, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUELLES SONT les aimables correspond. qui échanger. corresp. avec trois jeunes Francs-Comtois d. le bled? Forestier, Baillot, Baudry, mitrailleurs, 260^e infant., armée d'Orient, par Marseille.

POILU du front, j., gent., cherche corresp. jeune, affect., Parisienne.
Ec.: Léon B., 5^e artill. à pied, tir contre avion n° 7.

JEUNE POILU demande mairrine. L. Couvidoux, cap., 132^e inf., 25^e C^e, 1^{er} groupe, Saint-Brieuc (C.-du-Nord).

QUATRE j. mécanos avion dem. mairrines.
Ecrire: André Dehais, Albert Rochoux, Paul Chabrier, Géo Pinson, aviat. milit., escadrille Nieuport 69.

JEUNES POILUS dem. gent. marr. Brodier, 154^e infant., 32^e C^e E, 2^e groupe, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

JOYEUSE LECTRICE, jol. Parisienne, veuillez je vous en supplie égayez de vos petits potins un jeune sous-officier d'artillerie lourde qui sera heureux de faire votre connaissance. Joindre photo s. v. p.
Ecrire: maréchal-des-logis Jean, 81^e artillerie lourde, 16^e batterie.

TROIS CHASSEURS de taubes dés. trois chasser. de spleen.
Ec.: Bob, Guy, André Martin, B. 170, arm. belge en camp.

TRÈS MENACÉ de neurasth., rech. marr. gaie pour corr. Hortensius Boujol, mécan., parc aviation 1.

JEUNE POILU, trois fois blessé, dés. corr. av. marr. spirit., gaie. Eug. Clerc, 17^e inf., 2^e C^e.

DEUX TÉLÉGRAPHISTES, ayant affinité pour gent. marr., attendent impatiemment bombardement de leur jol. prose.
Ecrire: Sidi et Rigodin, 3^e génie, détach. 60^e D. I.

CANADIEN Français, 26 a., dés. corr. av. marr. Parisienne.
H. Messier, R. M. R., 14^e bataill. Canadien div. B. E. F.

DEUX POILUS, au front, dem. marr. Ecrire: Valkenberg et Eckert, B. 148, art. tranchée, arm. belge en camp.

Urodonal et arthritisme

Tout déplumé étant arthritique,
doit prendre de l'URODONAL.

Son dernier cheveu...



L'OPINION MEDICALE :

« La cure d'URODONAL répond donc à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée; elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrusterait plus les cheveux pas plus qu'il n'irriterait le cuir chevelu, lui faisant sécréter du sébum. La cure d'URODONAL est donc la seule thérapeutique logique de l'alopécie arthritique ».

Professeur. G. LEGEROT.

Ancien Professeur de physiologie générale et comparée
de l'Ecole supérieure des sciences d'Alger.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris — Le flacon, franco, 6 fr. 50 :
les 3 flacons (cure intégrale), franco, 18 francs. Etranger, franco, 7 et 20 francs.

pour qu'il frise !...

Toilette intime
GYRALDOSE

SUPPRIME PERTES et TOUS MALAISES

Communication à l'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Laborat. de l'URODONAL, 2 bis, R. de Valenciennes, Paris.
Boîte 4 fr.; les 5 : 17 fr. 50; Etranger 4 fr. 50; les 5 : 21 fr.

AMERICAN PARLORS. EXPORTE ANGLAISE.
Hygienic Treatment. FRICTIONS.
par KOREAN.
27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT.
MONDAINES, MARIAGES, Discr.
Maison recom. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare, entres.

MARIAGES relat. mond. Renseign. gr^{ts}. M^{me} VERNEUIL
30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

ANGLAIS toutes méthodes, même par correspondance.
M^{me} RITHA, 24, r. Eug.-Carrière, 5^e ét. d. 2 à 7.

SOINS HYGIÈNE. FRICTIONS. 1 h. à 7 heures.
M^{me} BOURGERON, 3, rue Cadet (excepté dim.).

BAINS-HYGIÈNE Confort moderne. M^{me} DERIAC,
45, rue Fontaine (2^e étage).

Miss Régina TOUS par JEUNES RUSSES Habiles
SOINS 18, r. Tronchet 1^{er} à 7.

CURIEUX VOYEZ M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chantal, 1^{er} g.
CHERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

CINÉMA HENRY Frère et Sœur. Renseignem. inédits.
143, rue Lafayette, 2^e t. l. j. et Dim. (10 à 7).

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise.
M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss JANE FRICTIONS par EXPORTE (10 à 7),
7, faub. St-Honoré, 3^e ét. Dim. et fêtes.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer
M^{me} VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

Miss GINNETT MANUCURE PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un
superbe ouvrage illustré plus 5

volumes miniatures et mon catalog.
Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

Miss LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

AVIS M^{me} CHATARD, 23, bd. des Capucines
a transféré son cabinet de

MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPORTE. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Miss THIRTEEN MANUCURE spéc. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^{er} à dr.

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année.
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

SOINS D'HYGIÈNE. FRICTIONS, par Dame dipl.
M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s/ent. (10 à 7).

M^{me} Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. FRICTIONS.
19, rue Saint-Roch (Opéra).

Mme EDITH ENGLISH. ESTHÉT. MAN. (2 à 7).
43, pass. du Havre, 3^e ét. dr. t. l. j., dim.

BAINS HYG. FRICTIONS. JANE, 11, r. Mariotte,
vestibule esc. à dr. Entr. à g. (M^{me} Batign.) (2 à 7).

MARIAGES M^{me} STELL. Grandes relations. Renseign.
inéd. Mais. 1^{er} ordre, 33, r. Pigalle, 3 à 7 h.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

SOINS D'HYGIÈNE M^{me} D'HERLYS
19, rue des Martyrs, 2^e étage.

SOINS de BEAUTÉ p. JEUNE DAME. CHRISTIANE,
17, r. Henri-Monnier, 1^{er} g 1 à 7

Miss ARIANE MANUC. par jeune Angl. Un. à Paris.
8, rue des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7 h.).

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement

organisée Relations les mieux avisées
et les plus étendues.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,
ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIN

Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du
traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

LUCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE INDOUE,
42, r. Ste-Anne, entr. Dim. fêt. (10 à 8)

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND.
MARIAGES, Disc. (Engl. spok.).

M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.).

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

TOUS HYGIÈNE p. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs,
SOINS ESC. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.)

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements,
M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

RECETTES de tous produits pour la BEAUTÉ.
Conseils. Ec.: MANES, 26, r. Feydeau, Paris.

BAINS MANUCURE, Confort moderne, M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

English Manucure M^{me} de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

BAINS SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise.
M^{me} LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

SOINS HYGIÈNE par DAME DIPLOMÉE.
24, rue Ste-Placide, 1^{er} ét. dr. (pr. Bon M.)

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M^{me} RENÉE
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

M^{me} Mauricette FRICTIONS p. jeune Dame, 11, rue
Saulnier, 1^{er} ét. 1 à 8 h. (Fol. Bergère).

SOINS D'HYGIÈNE. Nouvelle installation. (10 à 7 h.).
M^{me} DURAND, 160, rue Saint-Denis, 2^e ét., t. l. j.

HYGIÈNE MANUC. Trait. élect. Spéc. p. Dames. M^{me} VILLA
14, fg St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

MARIAGES Relat. mond. Renseignem. sur tout.
M^{me} DELAMARE, 36, rue des Martyrs.

SOINS D'HYGIÈNE Manucure. Pedicure.
M^{me} DETEIGNI, 1, r. Troyon, 1^{er} g. Etoile (2 à 7).

MANUCURE CONFORT MODERNE. M^{me} CARMEN,
9, rue Saint-Augustin, 1 à 7 heures.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r.
des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

TELLE EST PRISE QUI CROYAIT PRENDRE

Dessin de Nam.



— Tu n'as plus qu'à te pendre, Cupidon : tu es vaincu !
— Me pendre ? Je le veux bien, ma générale... mais à votre cou.